

Seca Jean-Marie, 2001e, « Compte rendu du livre de Gilles Ferréol, 2000, *La dissertation sociologique*, Paris, Armand Colin, collection "Cursus Sociologie", 192 p. », in *Recherches sociologiques*, vol. XXXII, n° 2, pp. 146-147.

Que le lecteur imagine un instant la fascination du mécanicien face à une belle horloge aux parois de verre, faisant apparaître tous les rouages délicats et les enchaînements subtils qui mènent à la succession des secondes, des minutes et des heures ! C'est le sentiment qu'il pourra éprouver en lisant l'ouvrage de Gilles Ferréol sur la dissertation sociologique. La rédaction d'un tel texte nécessite, en effet, la mise en œuvre d'un savoir-faire dont il convient, parallèlement, de détailler et de communiquer le contenu. Mais, comme on va le voir, le livre en question ne se limite pas à la description de « recettes », de mécanismes argumentatifs et de combinatoires stylistiques.

Deux parties composent cet ensemble ciselé et efficace : *éléments de méthodologie et illustrations*. Dans la première, se succèdent quatre chapitres organisés autour des temps forts de cette activité : *comprendre et cibler* (l'énoncé, son contenu, le champ d'analyse), *rechercher et organiser les idées* (collecte, synthèse, structuration, rhéoriques), *s'exprimer pour communiquer efficacement* (soin apporté à la forme, au vocabulaire, au style et à la grammaire), *l'art de la dissertation* (application de protocoles de rédaction, combinaison des savoirs et des processus logiques dans une problématique). Dans la seconde, l'auteur offre des exemples » complets, judicieusement annotés, et met en application les conseils précédemment divulgués, à travers quatre chapitres thématiques : *stratifications et hiérarchies, le processus de socialisation, travail et organisation, action collective et régulation sociale*.

Un lien constant est maintenu, tout le long de l'écrit, entre le détail qu'il soit technique, cognitif, grammatical ou stylistique, et son agrégation à la construction d'un exposé. L'apprentissage de la musique (le rythme, les arpèges, les gammes, les harmonies) ou celui de la peinture (la perspective, le trait, les volumes, les formes, la lumière) n'invitent-ils pas à méditer sur d'autres analogies que la figure horlogère, par lesquelles la tension entre le projet à communiquer et sa « plastique » recèle une fonction créatrice paradoxale ? L'un des points forts de cette contribution réside, par conséquent, dans la volonté passionnée, mesurée et cultivée de faire partager à l'apprenti le plaisir et la difficulté de l'acquisition de « tours de main », d'une technique, d'une maîtrise des mots et de leur succession ajustée. Ces univers de connaissances, de principes et de formes, en s'assemblant peu à peu sous la plume de celui qui les recherche patiemment, finissent par éveiller en lui une identité renouvelée, perlant de l'écrit lui-même et du fragile travail sur sa substance et sa texture.

Comme on l'a déjà évoqué, l'auteur formule une suite d'utiles recommandations. Des schémas, encadrés et synthèses synoptiques nombreux, divers et complémentaires figurent dans chaque section. On peut donner un aperçu, parmi bien d'autres, de ce souci d'enseigner en se référant aux tableaux des fautes d'orthographe ou des confusions de termes les plus courantes. Les procédés de la dissertation sont par ailleurs articulés aux objectifs littéraires, philosophiques ou scientifiques de prédécesseurs célèbres (Aron, Descartes,

Seca Jean-Marie, 2001e, « Compte rendu du livre de Gilles Ferréol, 2000, *La dissertation sociologique*, Paris, Armand Colin, collection "Cursus Sociologie", 192 p. », in *Recherches sociologiques*, vol. XXXII, n° 2, pp. 146-147.

Diderot, Durkheim, Sartre), des rhéteurs grecs ou des pragmaticiens étant aussi convoqués aux divers moments de l'analyse. En « consommant » ce manuel, on doit donc s'attendre à recevoir autre chose que de sentencieuses incitations à « bien faire », d'autant que l'auteur témoigne, sur la base d'une longue expérience de présidence de jurys de concours nationaux, des attentes des correcteurs et livre ainsi des clés et des repères à propos de ce qu'il faut faire dans de pareils cas.

Soulignons que la rédaction de ce volume repose sur une astuce de pédagogue : prendre appui sur l'art de disserter pour entrer de plain-pied dans la connaissance et le raisonnement sociologiques. C'est dans la seconde partie que cette façon fort précieuse d'opérer se manifeste de façon évidente par la présentation de modèles de « copies à rendre ». Notons le caractère périlleux de ce genre d'exercice que certains enseignants réalisent en s'appuyant en général sur la production d'autrui (les manuscrits, « à remodeler », des élèves eux-mêmes notamment ou les manuels) plutôt que de livrer la leur. Chacun de ces chapitres comprend un traitement théorique du thème traité, par exemple pour le cinquième, *Stratifications et hiérarchies* : les principes de différenciation, castes, ordres et classes, la nomenclature des professions, communauté et société, différences et inégalités. À la suite de cette section synthétique, on trouve six énoncés de sujets (l'ensemble de la contribution en comportant une trentaine), entièrement traités et approfondis, contenant une fiche technique (prérequis, mots clés, auteurs de référence, problématique, type de structuration, lectures complémentaires avec mention de publications fondamentales dans le domaine) et le devoir rédigé lui-même (introduction, première et deuxième parties, avec les transitions et les sous-sections correspondantes, et conclusion). À la fin de chaque ensemble illustratif, on peut consulter une bibliographie « pour aller plus loin », à laquelle s'ajoutent les références figurant dans les annexes. Ainsi, la lecture de ce livre rendra deux services essentiels à son acquéreur : une leçon sur une technique reine des métiers intellectuels et un enseignement sur la sociologie elle-même.

Jean-Marie SECA